Reflets des imaginaires linguistique et culturel au niveau de l'emploi d'une terminologie religieuse orthodoxe en langue française

par
FELICIA DUMAS

In this paper, we would like to reveal the manner in which the linguistic imagery (deeply rooted in the cultural imagery) shaped around the French language – and generally seen as associated with Catholicism – individuates and enforces this terminology. Its use is motivated by normative connections that contribute to the valorization of the French linguistic imagery that can express a rich and diverse array of confessional and doctrinal realities of the French orthodoxy.

Nous avons parlé ailleurs de l'existence et de l'utilisation d'une terminologie religieuse orthodoxe en langue française, propre à définir les réalités spécifiques et les concepts dogmatiques et théologiques de l'orthodoxie pratiquée en France[1]. Nous essaierons de voir ici de quelles façons l'imaginaire linguistique (solidement ancré dans un imaginaire culturel) construit autour du français – en tant que langue généralement associée au catholicisme – fonctionne en ce qui concerne l'individualisation et surtout l'actualisation de cette terminologie religieuse orthodoxe. Par imaginaire linguistique nous comprendrons avec Anne-Marie Houdebine «le rapport du sujet à la langue»[2], l'ensemble des représentations qu'un locuteur se fait par rapport à la langue qu'il parle. Par imaginaire culturel, nous comprendrons – par analogie – le rapport des sujets à leur culture, l'ensemble des représentations qu'un individu se fait par rapport à la culture du peuple dont il fait partie[3]. On étudiera le fonctionnement des normes communicationnelles (on emploie ces termes pour pouvoir se faire comprendre à l'intérieur d'une communauté confessionnelle: l'orthodoxie française), ainsi que le fonctionnement de deux types de normes fictives: les normes identitaires (on utilise cette terminologie pour montrer son appartenance à une communauté

[1] Cf. Felicia Dumas, «L'état actuel de la recherche en terminologie religieuse en français contemporain», in *Analele Ştiinţifice ale Universităţii «Alexandru Ioan Cuza» din Iaşi* (serie nouă), Limbi şi Literaturi Străine, tom VIII – IX, 2005 – 2006, p. 289–299.

[2] Cf. Anne-Marie Houdebine-Gravaud, «L'imaginaire linguistique: questions au modèle et applications actuelles», dans *Limbaje şi comunicare, III, Expresie şi sens,* Editura Junimea, Iaşi, 1998, p. 12.

[3] Nous partirons de l'hypothèse (que nous avons essayé de vérifier à partir d'une analyse de corpus: voir Felicia Dumas, «Imaginaires linguistiques et culturels dans la transmission des langues dites maternelles: le cas du roumain en France», in *Sêméion, Travaux de sémiologie no 7*, *«De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel»*, Revue du laboratoire DynaLang-Sem, sous la direction d'Anne-Marie Houdebine, Université Paris Descartes, Faculté des Sicences Humaines et Sociales – Sorbonne, Paris, mai 2008, p.55-63) selon laquelle, les imaginaires culturels engendrent les imaginaires linguistiques, ces derniers étant solidement ancrés dans les premiers.

BDD-A2517 © 2008 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:14:09 UTC)

confessionnelle à part – orthodoxe –; on préfère des emprunts à la langue grecque, car celle-ci est représentée comme la langue par excellence des célébrations liturgiques et de la pratique rituelle de l'orthodoxie) et, respectivement, les normes affectives (puisque l'orthodoxie est pratiquée en France en langue française, langue «qu'on aime» en tant que Français, on fait appel à la dérivation lexicale comme moyen interne de création d'une grande partie des termes religieux orthodoxes). Nous prendrons en compte également le fonctionnement de certaines normes prescriptives aussi. Par normes communicationnelles, nous comprendrons ici, avec Anne-Marie Houdebine, les normes qui facilitent l'intégration au groupe, l'accent étant mis sur la compréhension[4]. Les normes prescriptives sont repérables dans des discours pratiquant l'exclusion de certaines variétés, ou idiomes; quant aux normes fictives (dont les normes identitaires font partie), elles sont définies comme des «représentations fantasmées des sujets, repérables dans des arguments esthétisants, affectifs, etc., non étayés par un discours antérieur de type institutionnel, scolaire ou grammatical»[5].

1. La terminologie religieuse orthodoxe en langue française: individualisation lexicale

Constituée pour dénommer en les individualisant les réalités confessionnelles, dogmatiques, théologiques, liturgiques et spirituelles de l'orthodoxie implantée en France[6], la terminologie religieuse orthodoxe en langue française se fixe lentement – mais solidement – depuis plus d'une trentaine d'années. A présent, la plupart des études qui portent sur les différents aspects du christianisme en France, se rapportent à l'orthodoxie, à côté du catholicisme et du protestantisme. Récemment, un excellent instrument lexicographique a été publié sur les mots définitoires de ces trois «branches» confessionnelles du christianisme en langue française[7]. Très richement documenté, mais loin d'être complet, ce dictionnaire a le mérite essentiel d'attirer l'attention sur l'existence d'une terminologie à part, de plus en plus vigoureuse, qui individualise lexicalement l'orthodoxie française par rapport aux autres branches du christianisme. Les entrées lexicographiques spécifiquement orthodoxes sont très bien réalisées et rapportées en permanence, par analogie, aux termes qui désignent à peu près les mêmes réalités liturgiques dans les confessions catholique et protestante.

Rappelons brièvement le fait que cette terminologie est formée par de nombreux emprunts grecs, d'un fond lexical d'origine latine – en général commun

[4] *Ibidem,* p.29.

[5] *Ibidem.*

[6] La France a connu l'orthodoxie assez tard, au XXème siècle, par un concours de circonstances historiques plutôt malheureuses: la révolution bolchevique de 1917 a fait fuir beaucoup de Russes, qui se sont réfugiés en France; l'exode des Grecs d'Asie Mineure après 1922 s'est rajouté par la suite au premier événement. Ainsi, l'orthodoxie a-t-elle été ramenée en France par des immigrés russes et grecs, mais aussi après, par d'autres immigrés des pays de l'Europe de l'Est: Roumanie, Bulgarie, Serbie, etc. A l'heure actuelle, les différentes paroisses orthodoxes de France (ainsi que les différents monastères) sont rattachées à plusieurs patriarcat, en respectant – généralement – leur origine ethnique.

[7] Cf. Dominique Le Tourneau, *Les mots du christianisme: catholicisme, protestantisme, orthodoxie,* Fayard, Paris, 2005.

BDD-A2517 © 2008 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:14:09 UTC)

à l'ensemble du christianisme –, ainsi que d'une partie représentée par des créations lexicales internes, propres à la langue française (qui relèvent de la dérivation). Qui sont les usagers de cette terminologie? Les membres de l'Eglise orthodoxe, les acteurs principaux de celle-ci: fidèles, clercs et moines. Pour pouvoir assister aux offices de l'Eglise, lire les livres de spiritualité orthodoxe et vivre à l'intérieur de cette communauté formée par les membres de l'Eglise orthodoxe en France, ils doivent connaître cette terminologie.

2. Les normes communicationnelles

On remarque donc la primauté du fonctionnement des normes communicationnelles au niveau de l'articulation de l'imaginaire linguistique construit autour du français – conçu en tant que langue-support d'expression d'une confession chrétienne autre que le catholicisme[8] –: on emploie cette terminologie pour pouvoir se faire comprendre à l'intérieur d'une communauté confessionnelle à laquelle on appartient: l'orthodoxie française, donc, pour des raisons de compréhension. C'est la raison principale pour laquelle on apprend ces termes: afin de pouvoir s'en servir dans des buts de communication. Comment et par quels moyens le fait-on? En participant aux offices orthodoxes, autrement dit, en tant qu'acteurs qui pratiquent la religion orthodoxe, ainsi qu'en s'initiant dans la foi, par des lectures de catéchèse, de théologie ou de spiritualité orthodoxe en général, qui expliquent et essaient de définir ce type de terminologie. C'est, par exemple, la façon dont on s'approprie les emprunts d'origine grecque, qui représentent le noyau dur de cette terminologie. Pour désigner des concepts et des notions dogmatiques, théologiques et liturgiques de l'orthodoxie, il a fallu emprunter des termes à une langue représentée comme le support culturel par excellence de la pratique liturgique de l'orthodoxie, à savoir la langue grecque. Lorsqu'on parle de représentation, nous faisons référence notamment aux représentations des principaux acteurs de l'orthodoxie – des moines et des prêtres – qui se sont vus confrontés au problème terminologique d'une confession chrétienne nouvelle, dont ils étaient les représentants[9]. Du point de vue linguistique, les emprunts sont le résultat de ce qu'on appelle un contact entre deux langues, contact qui a lieu au niveau du code, du système donc, et non pas du discours[10]. Le contact linguistique entre le français et le grec s'est produit en France essentiellement par l'intermédiaire de l'acte de la traduction. Car, il fallait traduire en français l'ensemble des offices liturgiques orthodoxes de la langue associée par excellence à la pratique liturgique orthodoxe, à savoir la langue grecque. C'est surtout au niveau de ce type de traductions que nous retrouvons des traces évidentes de ce que nous appelons l'imaginaire linguistique construit autour du français vu comme langue –support de la confession orthodoxe. Les auteurs de ces traductions sont des moines français très bons connaisseurs de la langue grecque et en même temps des acteurs religieux très conscients des besoins terminologiques ressentis par l'orthodoxie pour désigner toute sa richesse théologique, dogmatique et liturgique en langue française (les différents

[8] Communément représentée comme la confession chrétienne spécifique de la France.

[9] La plupart d'entre eux sont des Français devenus orthodoxes par conviction personnelle.

[10] Cf. William Francis Mackey, *Bilinguisme et contact des langues*, Klincksieck, Paris, 1976, p. 414.

BDD-A2517 © 2008 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:14:09 UTC)

offices; les différents livres liturgiques; les différents vêtements liturgiques, etc.). Par conséquent, cette individualisation créée au niveau terminologique doit être accessible à tous les fidèles orthodoxes français, ces emprunts étant mentionnés systématiquement dans des petits glossaires explicatifs qui closent la plupart de ces traductions, ainsi que dans les ouvrages de catéchèse orthodoxe rédigés en langue française. La terminologie religieuse orthodoxe dans son ensemble doit être connue par tous les fidèles–laïques dans le but de se faire comprendre entre eux.

3. Les normes identitaires

Ces emprunts sont donc représentés comme des marques lexicales individualisatrices de l'orthodoxie, car provenant d'une langue attribuée par excellence à la pratique de cette confession chrétienne, et dont la connaissance – et, par conséquent, l'emploi – relèvent également du fonctionnement des normes identitaires qui participent à la construction de cet imaginaire linguistique concernant le français, vu comme langue-support d'expression de cette religion. Les différents degrés d'intégration linguistique de ces emprunts en français trahissent à leur tour, le fonctionnement de cet imaginaire linguistique dont il est question ici.

Nous avons déjà montré ailleurs[11], qu'il s'agit de trois grandes situations: le cas de l'intégration parfaite des termes, phonétique, morphologique et sémantique; le cas de l'intégration partielle, uniquement sémantique, le signifiant étant emprunté tel quel au grec (comme par exemple, la terminaison *–on*, ancienne, à laquelle on a renoncé en grec moderne actuel, pour ce qui est des substantifs neutres et masculins, devenus en français exclusivement masculins: *analoghion* est le terme emprunté pour désigner le petit lutrin sur lequel le prêtre pose l'évangéliaire pendant la lecture de l'évangile); et le cas où ce signifiant est employé en même temps qu'une forme française, adaptée phonétiquement et morphologiquement. Mentionnons seulement deux exemples d'intégration parfaite, phonétique, morphologique et sémantique:

- *acathiste* (n.m., du grec *akatistos*) – emplois au pluriel – *acathistes,* selon les règles de la morphologie du nom français, est utilisé pour désigner une hymne consacrée à la Mère de Dieu, au Christ ou à des saints importants, pendant le chant de laquelle on s'agenouille dans les églises roumaines et on ne reste pas assis dans les églises orthodoxes de France (on reste debout);
- *ecphonèse* (n.m., du grec *ekphono, ekfonissa*), employé au pluriel en français, avec la forme *ecphonèses*, et avec une signification adaptée à partir de celle d'origine (en grec, 'à voix haute'): brève formule de doxologie trinitaire récitée par le prêtre à voix haute, à la fin d'une ecténie ou d'une prière prononcée par le diacre ou le prêtre (en guise d'exemple cet ecphonèse prononcé à la fin de la grande ecténie: «Car à toi apartiennent la puissance, la royauté et la gloire, Père, Fils et saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècle. Amen.»).

[11] Cf. Felicia Dumas, «Types d'emprunts et leur intégration au niveau de la terminologie religieuse orthodoxe en langue française», in *Analele Ştiinţifice ale Universităţii «Alexandru Ioan Cuza» din Iaşi,* Secţiunea IIIe, Lingvistică, Studia linguistica et philologica in honorem Vasile Arvinte, Tomul LIII/2007, p. 203-215.

BDD-A2517 © 2008 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:14:09 UTC)

La plupart des termes grecs masculins ou neutres sont restés du genre masculin en français, tout en restant fidèles du point de vue phonétique à leur signifiant d'origine: *sticharion* (n.m., du grec *sticharion*) – vêtement liturgique du prêtre, du diacre et de l'évêque, en forme de tunique longue, porté par-dessus la soutane; *phélonion* (n.m., du grec *phelonion*) – chasuble du prêtre, vêtement liturgique ample, en forme de pèlerine sans manche, que le prêtre enfile par-dessus tous les autres vêtements liturgiques et qui symbolise la gloire qui l'enveloppe; *chérubikon* (n.m., du grec *cherubikon*) – hymne chantée pendant la séquence liturgique de la Grande entrée, les fidèles étant invités à déposer tous les soucis du monde terrestre afin de recevoir le Roi de toutes les choses, rejoignant ainsi le choeur des anges pour la célébration commune de la liturgie eucharistique.

Quant aux termes empruntés au grec moderne qui se sont moins bien adaptés à la langue française, et qui relèvent d'une intégration partielle, encore hésitante au niveau phonétique, nous avons trouvé des cas très intéressants de signifiés transportés en français avec deux signifiants différents (un qui est celui de la langue d'origine, et l'autre, adapté au système phonétique du français):

- *Antidoron* (n.m.) est utilisé en même temps qu'*antidore* (toujours du genre masculin), qui désignent les fragments du pain d'où ont été extraites les parcelles consacrées au cours de la Liturgie et qui sont distribués à la fin de l'office eucharistique aux fidèles participants à la liturgie; en roumain: *anafură*. Le terme qui est le plus proche de sa forme d'origine – *antidoron* (du grec *antidoron*) – est plutôt employé dans les textes spirituels à circulation monastique, «très ortodoxes», tandis que celui dont le signifiant est plus proche du français – *antidore* (ayant la même origine) est rencontré de préférence dans des textes plus interconfessionnels, oecuméniques, rédigés en français.
- *Diskos* (n.m. du grec *diskos*) est le doublet de *disque* (n.m.), les deux termes étant employés pour désigner un petit objet liturgique en forme de plateau, dont le rôle liturgique est celui de garder les parcelles de pain eucharistique, qui seront consacrées; en roumain: *disc* sau *patenă*. La forme non adaptée du point de vue phonétique est considérée comme plus spécifique de l'orthodoxie, gâce à son signifiant d'origine et de résonance grecque, la deuxième étant ressentie comme trop laïque, à cause de la superspositon sur un signifiant déjà existant en français (d'origine latine, de *discus*) et qui désigne en français standard 'un objet plat et circulaire; sorte de palet que lancent les athlètes'.
- *Métochion* (n.m.) est le doublet de *métoque* (n.m.), les deux mots désignant une annexe, une dépendance d'un monastère (orthodoxe, évidemment; en roumain: *metoc*). La distribution des deux termes selon les macro-contextes d'emploi se fait de la même façon, le premier étant plutôt rencontré dans des écrits orthodoxes monastiques, de tradition grecque, byzantine, tandis que le deuxième, qui représente la forme intégrée des points de vue phonétique et morphologique, est utilisée notamment dans des textes plus interconfessionnels, des albums ou des livres de popularisation en français de la religion orthodoxe. Par exemple, dans un petit album publié en français sur le Mont Athos, dans la collection Découvertes de Gallimard, l'auteur parle de *métoques* et non pas de *métochia* (le pluriel grec, repris en français de *métochion*). Vu le

BDD-A2517 © 2008 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:14:09 UTC)

public large, ou largement français pas forcément orthodoxe, auquel s'adresse le livre, la forme employée est celle adaptée phonétiquement et morphologiquement au français: *métoque,* avec le pluriel *métoques*, dont la signification est expliquée directement dans le texte. Dans les oeuvres publiées par père Placide Déseilles, l'un des grands pères spirituels de l'orthodoxie française et hygoumène d'un monastère–dépendance d'un grand monastère athonite, et destinées à un public initié et connaisseur de l'orthodoxie française, très enracinée dans celle grecque, on rencontre l'autre terme, *métochion*, partiellement adapté du point de vue phonétique et non adapté du point de vue morphologique, car il forme le pluriel comme en grec: *métochia*.

- *Omophorion* (n.m., du grec *omophorion*) est le doublet du terme adapté aux lois phonétiques de la langue française –*omophore* (transposé aussi au genre masculin), employé comme lui pour désigner un vêtement liturgique de l'évêque, représenté par une longue et large bande d'étoffe, ornée de quatre croix, portée autour du cou; en roumain: *omofor*. Dans ce cas aussi, la distribution des termes se fait selon le même critère, mais il nous semble être moins évident que dans les cas précédents. Nous sommes plutôt incline à croire que le terme qui garde la forme grecque du signifiant est préférée dans certains textes pour garder un équilibre phonétique avec les autres noms de la même série lexico-sémantique, qui désignent l'ensemble des vêtements liturgiques du prêtre et/ou de l'évêque, tels: *sticharion, phélonion*, pour lesquels nous n'avons pas recensé de formes plus adaptées phonétiquement au français.

Tout ces termes sont connus (car appris) par la plupart des orthodoxes français, dans le but d'une compréhension globale du contexte liturgique de l'orthodoxie, ainsi que dans celui d'une bonne compréhension entre eux, lors des interactions verbales habituelles de la pratique religieuse de l'orthodoxie en France. On peut remarquer la liaison très étroite –d'interdépendance et d'interconditionnement – qui existe entre le fonctionnement des normes communicationnelles et des normes identitaires qui sous-tendent l'emploi de la terminologie religieuse orthodoxe en français. Les orthodoxes français pourraient très bien communiquer entre eux en langue française «neutre», non marquée du point de vue d'une spécialisation terminologique orthodoxe, mais pour le faire en tant que membres de l'orthodoxie et surtout pour exprimer leur identité d'orthodoxes, ils utilisent cette terminologie.

4. Les normes prescriptives

Cette conscience d'appartenir à une confession chrétienne à part, différente de la religion catholique pratiquée en France alimente également le fonctionnement – assez discret, il faut le dire – des normes prescriptives à l'égard de l'emploi des mots qui pourraient être considérés comme relevant d'une terminologie catholique. L'existence d'une série de doublets fraçais (d'origine latine) et grecs modernes (empruntés) pourrait soutenir notre affirmation. Ces termes sont employés simultanément, mais dans des contextes différents, et avec une nette spécialisation confessionnelle orthodoxe des premiers (des emprunts grecs):

- Le terme ***sakkos*** (n.m., du grec *sakkos)* a un synonyme d'origine latine, à savoir le nom féminin ***dalmatique*** (du lat. *dalmatica*), employé comme lui pour désigner un vêtement liturgique de l'évêque, ample et large, porté

BDD-A2517 © 2008 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:14:09 UTC)

sous l'omophorion. Il s'agit d'un synonyme quasi-parfait, employé dans des textes et des écrits sur la spiritualité chrétienne en général, lorsqu'on veut justement mettre en évidence certains rapprochements et points communs qui existent entre les deux religions chrétiennes, orthodoxe et catholique. Néanmoins, lorsqu'on veut faire une présentation confessionnelle très exacte des vêtements liturgiques orthodoxes, le mot *sakkos* sera le seul employé.

- Les termes ***épimanikia*** (n.f. au pluriel, du grec *epimanichon)* et ***manchettes*** (dérivé diminutif de *manches*, toujours employé au pluriel, du latin *manica*, de *manus*) sont employés tous les deux pour désigner un autre vêtement liturgique, les surmanches, que le prêtre met sur les manches de l'aube, en les serrant, afin de rendre plus confortables tous les gestes qu'il doit faire pendant la liturgie eucharistique. Il s'agit toujours d'une synonymie quasi-parfaite, les deux termes étant employés en fait dans des textes de nature différente, le terme exacte préféré et utilisé pour désigner ce vêtement liturgique orthodoxe, qui s'inscrit d'ailleurs parfaitement dans la série lexico-sémantique de l'ensemble des vêtements liturgiques des ministres dans la religion orthodoxe étant celui d'origine grecque, *épimanikia.* Même si le français avait dans son vocabulaire, religieux ou profane, des termes qui auraient pu servir de façon du moins satisfaisante pour nommer des réalités référentielles de l'orthodoxie, celle-ci a préféré néanmoins de faire appel à des emprunts grecs, pour s'individualiser du point de vue terminologique par rapport à l'autre confession chrétienne, «titulaire» du vocabulaire latin, la religion catholique. C'est le fonctionnement des normes prescriptives qui a imposé ce type d'évolution terminologique.
- Un autre couple terminologique de la même série est celui créé par l'emprunt grec moderne ***Orthros*** (n.m., du grec *orthros*) et le terme religieux français, d'origine latine – ***Matines,*** qui désignent en principe, le même office célébré le matin, avant le lever du soleil; en roumain: *utrenie*, et aussi, en vieux roumain *orthrină*. Dans ce cas aussi, la raison d'être de l'emprunt grec est de nature confessionnelle, s'inscrivant dans la même direction d'individualisation au niveau terminologique de l'orthodoxie française par rapport à la religion catholique, qui connaît aussi un office célébré le matin, appelé également *Matines.*

5. Les normes affectives

Dans notre corpus[12], nous avons enregistré également un grand nombre de termes religieux orthodoxes formés par le processus de la dérivation lexicale, donc

[12] Composé de plus de quarante types de sources religieuses écrites, telles: des textes liturgiques proprement-dits (les offices de l'orthodoxie), des ouvrages de catéchèse ou de spiritualité orthodoxes, des livres de théologie, des petits lexiques orthodoxes existants en français, etc. Une autre partie du corpus est représentée par des enregistrements vidéos de quelques offices orthodoxes (la liturgie eucharistique et les vêpres), et audios d'une dizaine d'entretiens réalisés avec des acteurs très initiés de l'orthodoxie (française): quelques évêques, le supérieur d'un monastère de moines, la mère supérieure d'un monastère de femmes, de simples fidèles, des moines et des moniales orthodoxes qui pratiquent leur religion en France et l'expriment en langue française.

BDD-A2517 © 2008 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:14:09 UTC)

par un moyen interne de création des mots en langue française. L'emploi de ces termes trahit l'existence et le fonctionnement d'un autre type de normes fictives, à savoir les normes affectives à l'égard du français. Comme toutes les autres églises orthodoxes, l'orthodoxie française célèbre ses offices en français, la langue «vivante» de son pays d'accueil. Ses membres sont des Français, en principe convertis, qu'ils soient des simples fidèles ou des acteurs religieux (prêtres, moines, évêques) ou théologiques (des théologiens). Ceux-ci proposent et imposent notamment par leurs écrits des termes nouveaux, propres à l'orthodoxie, créés à partir de bases empruntées ou françaises, par le mécanisme lexical de la dérivation. Nous avons identifié deux grandes directions (étudiées ailleurs)[13] reflétées par notre corpus de sources – l'innovation et la continuité –, dans ce cas très précis des mécanismes morphologiques internes propres à la dérivation lexicale en langue française.

En ce qui concerne la dérivation à partir de bases françaises, l'innovation se retrouve au niveau du choix des affixes et de leur fonctionnement morpho-sémantique particulier: ***jeûneur*** est un nom d'agent obtenu par l'adjonction du suffixe agentif *–eur* à la base verbale *jeûner.* La «tradition» dérivationnelle est illustrée par le fonctionnement du processus de création lexicale, de type paradigmatique, qui implique le changement de catégorie lexico-grammaticale de la base de dérivation. L'innovation consiste dans l'adjonction du suffixe agentif à une base verbale pour l'obtention d'un nom d'agent plutôt inhabituel, qui désigne l'acteur d'un type très précis de pratique religieuse, celle du jeûne, très importante du point de vue spirituel dans l'orthodoxie: «Le plus grand jeûneur de la skite de Sihastria fut l'higoumène Joannice Moroï, qui s'abstenait de toute nourriture du lundi au samedi, se contentant de la sainte Eucharistie et de la prosphore accordée au prêtre»[14]. Le préfixé adjectival ***inengendré*** n'existe que dans la terminologie religieuse orthodoxe, où il est employé pour qualifier une caractéristique théologique de Dieu-Père, en tant que personne de la Trinité: «Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse adoptèrent les termes abstraits d'*inengendré* du Père, de l'engendrement du Fils et de la procession de l'Esprit»[15]. Comme dans la terminologie religieuse orthodoxe il y a avait déjà l'adjectif *engendré*, connu du Symbole de la Foi de Nicée-Constantinople (le Crédo)[16] proclamé exclusivement par les orthodoxes, les normes communicationnelles qui sous-tendaient l'imaginaire linguistique concernant le français ont imposé la création par des moyens lexicaux internes – à savoir par la préfixation avec un opérateur négatif –, de ce concept théologique.

[13] Cf. Felicia Dumas, *Lexicologie française*, Casa Editorială Demiurg, Iaşi, 2008, p. 176.

[14] Cf. Père Ioannichié Balan, Le Père Cléopas, préface de Mgr. Daniel, introduction de Jean-Claude Larchet, traduit du roumain par le hiéromoine Marc, Lausanne, L'Age d'Homme, collection Grands spirituels orthodoxes du Xxème siècle, 2003, p. 127.

[15] Cf. Aurelian Bacila, *L'Esprit Saint et la Tri-unité divine chez Boris Bobrinskoy er Yves Congar*, Galaxia Gutenberg, Tîrgu Lăpuş, 2004, p. 33.

[16] «Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles. Et un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles; Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré non créé, consubstantiel au Père par qui tout a été fait…» (Cf. *Petites complies*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, 2007, p. 10).

BDD-A2517 © 2008 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:14:09 UTC)

En ce qui concerne les cas de dérivation à partir d'une base représentée par un emprunt, l'innovation consiste dans l'adjonction d'affixes «traditionnels» à ce type de bases, plus ou moins bien intégrées d'ailleurs des points de vue phonétique, morphologique et sémantique en français, afin d'obtenir des termes qui expriment des particularités théologiques, mystiques ou spirituelles de l'orthodoxie. Exemples: ***kénotique*** est un adjectif invariable obtenu par dérivation suffixale à partir de la base *kénose* (du grec *kénosis)*, qui désigne un comportement par excellence du Fils de Dieu qui est devenu semblable aux hommes[17]. «La voie kénotique est la seule qui sied au Chrétien dans sa communion avec l'autre»[18]. ***Epiclétique*** est un autre exemple d'adjectif invariable dérivé avec le même suffixe (*-ique)* à partir de la base nominale *épiclèse* (n.f., du grec *epiclesis*), qui est aussi un emprunt à la langue grecque. Il s'agit d'un autre terme théologique, qui désigne ce qui est realatif à l'épiclèse[19].

L'innovation se retrouve également dans l'adjonction des affixes «traditionnels» à des bases représentées par des noms propres spécifiquement employés dans les écrits de spiritualité orthodoxes: ***sabaïte*** est un adjectif dérivé du nom propre de saint Sabas le Sanctifié (439-532), qui désigne ce qui est en rapport avec son enseignement: «Tous les documents monastiques consultés, studites comme *sabaïtes*, appellent ce type de lectures édifiantes d'un terme générique»[20].

La richesse et la diversité des dérivés (notamment suffixaux, qui caractérisent surtout les classes lexico-grammaticales du nom et de l'adjectif) nous font affirmer que la langue française est représentée comme suffisamment riche pour pouvoir créer avec des moyens lexicaux internes des termes qui désignent des «qualités» spécifiques de la doctrine, de la confession orthodoxe.

6. Conclusions

L'imaginaire linguistique construit autour du français, représentée comme langue «occidentale» capable d'exprimer terminologiquement les réalités confessionnelles, théologiques et liturgiques de l'orthodoxie «orientale», est enraciné et nourri par deux imaginaires culturels: un de tradition grecque et un autre français, très valorisant d'ailleurs. Le premier se fond dans le deuxième, en lui transmettant sa charge affective et la conscience de la différence de l'orthodoxie dans le paysage confessionnel de l'Hexagone, contribuant de la sorte à la construction de celui-ci en tant qu'imaginaire culturel valorisant qui engendre

[17] Cf. Dominique Le Tourneau, *Les mots du christianisme: catholicisme, protestantisme, orthodoxie,* Fayard, Paris, 2005, p. 351.

[18] Cf. Métropolite Jean, «Communion et altérité», in *Parole orthodoxe*, Cerf, Paris, 2000, p. 230.

[19] Moment du canon eucharistique où le prêtre invoque la descente du Saint Esprit; pour qu'Il transforme le pain et le vin eucharistique en Corps et Sang du Christ; dans l'orthodoxie, tous les sacrements comportent une épiclèse, le saint Esprit étant invoqué afin de leur conférer de l'efficacité par la présence des énergies divines.

[20] Cf. André Lossky, «Le système des lectures patristiques prescrites au cours de l'anée liturgique par les typica byzantins: une forme de prédication intégrée dans l'office divin», in *La Prédication liturgique et les commentaires de la liturgie,* Conférences Saint Serge XXXVIIIe semaine d'Etudes Liturgiques, Paris, 1991, CLV, Edizioni liturghiche, Roma, 1992, p. 134.

BDD-A2517 © 2008 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:14:09 UTC)

un imaginaire linguistique de la même nature. Même si d'implantation récente dans cet espace culturel occidental, l'orthodoxie française s'est très bien enracinée dans la culture chrétienne d'ensemble, tout en se construisant une identité différente, exprimée notamment au niveau d'une terminologie qui lui est propre. L'emploi de celle-ci est justifié par le fonctionnement d'un entrelacement de normes qui sous-tendent un imaginaire linguistique valorisant construit autour du français, qui n'est plus représenté comme une langue propre à la confession catholique, en ce qui concerne le christianisme. De ce point de vue, le français acquiert une nouvelle représentation, de langue-support d'expression riche et variée des réalités confessionnelles et doctrinales de l'orthodoxie française.

Références bibliographiques

Băcilă, Aurelian, *L'Esprit Saint et la Tri-unité divine chez Boris Bobrinskoy et Yves Congar*, Galaxia Gutenberg, Tîrgu Lăpuş, 2004.

Balan, Père Ioannichié, *Le Père Cléopas*, préface de Mgr. Daniel, introduction de Jean-Claude Larchet, traduit du roumain par le hiéromoine Marc, Lausanne, L'Age d'Homme, collection Grands spirituels orthodoxes du XXème siècle, 2003.

Dumas, Felicia, «L'état actuel de la recherche en terminologie religieuse en français contemporain», in *Analele Ştiinţifice ale Universităţii «Alexandru Ioan Cuza» din Iaşi* (serie nouă), Limbi şi Literaturi Străine, tom VIII – IX, 2005 – 2006, p. 289–299.

Dumas, Felicia, «Types d'emprunts et leur intégration au niveau de la terminologie religieuse orthodoxe en langue française», in *Analele Ştiinţifice ale Universităţii «Alexandru Ioan Cuza» din Iaşi,* Secţiunea IIIe, Lingvistică, Studia linguistica et philologica in honorem Vasile Arvinte, Tomul LIII/2007, p. 203-215.

Dumas, Felicia, *Lexicologie française,* Casa Editorială Demiurg, Iaşi, 2008.

Dumas, Felicia, «Imaginaires linguistiques et culturels dans la transmission des langues dites maternelles: le cas du roumain en France», in *Sêméion, Travaux de sémiologie no 7*, *«De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel»*, Revue du laboratoire DynaLang-Sem, sous la direction d'Anne-Marie Houdebine, Université Paris Descartes, Faculté des Sicences humaines et sociales – Sorbonne, Paris, mai 2008, p. 55-63.

Houdebine-Gravaud, Anne-Marie, «L'imaginaire linguistique: questions au modèle et applications actuelles», dans *Limbaje şi comunicare, III, Expresie şi sens,* Editura Junimea, Iaşi, 1998.

Le Tourneau, Dominique Le, *Les mots du christianisme: catholicisme, protestantisme, orthodoxie,* Fayard, Paris, 2005.

Lossky, André, «Le système des lectures patristiques prescrites au cours de l'anée liturgique par les typica byzantins: une forme de prédication intégrée dans l'office divin», in *La Prédication liturgique et les commentaires de la liturgie,* Conférences Saint Serge XXXVIIIe semaine d'Etudes Liturgiques, Paris, 1991, CLV, Edizioni liturghiche, Roma, 1992.

Mackey, William Francis, *Bilinguisme et contact des langues*, Klincksieck, Paris, 1976.

Métropolite Jean, «Communion et altérité», in *Parole orthodoxe*, Cerf, Paris, 2000.

***, *Petites complies*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, 2007.

BDD-A2517 © 2008 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:14:09 UTC)